

Chapitre/Chapter 16

Pacifisme et antimilitarisme dans le mouvement espérantiste avant la première guerre mondiale

Marielle Giraud

L'Espéranto et le pacifisme ont toujours été liés. Le mot même de « pacifisme » n'a-t-il pas été inventé par des Espérantistes ? En effet, les néologismes de „pacifisme“ et de „pacifiste“ seraient apparus le 12 septembre 1901, sur l'impériale d'un tramway de Glasgow, où discutaient plusieurs „amis de la paix“ : Gaston MOCH, Emile ARNAUD, Henri LA FONTAINE et quelques autres, se rendant à la salle des séances du Xème Congrès Universel pour la Paix.

„Ils devisaient sur la nécessité de donner un nom à leur doctrine... et les mots pacifisme, pacifiste, jaillirent... Ils ont fait, depuis, chemin dans le monde.“¹

Or, dans ce groupe d'amis, tous étaient Espérantistes, et tous, partisans de ce „pacifisme bourgeois“², « institutionnel » né à la fin du 19ème siècle, comptaient fortement sur l'Espéranto pour contribuer à l'établissement de relations pacifiques entre les nations. Par contre, pour lutter contre la guerre, d'autres Espérantistes s'engagèrent dans des démarches bien différentes. Nous allons ici tenter de faire rapidement connaissance avec la dimension pacifiste du mouvement espérantiste avant la 1ère guerre mondiale.

ZAMENHOF lui-même, Juif Polonais né en 1859, savait ce qu'était l'oppression d'un peuple par un autre, la pauvreté, la crainte de voir la violence se déchaîner autour de soi. Il était né à Bialystok, dans cette Pologne de l'Est annexée par l'Empire russe, où cohabitaient dans une ambiance explosive les communautés allemande, polonaise, russe, biélorusse et juive ; où éclataient quotidiennement injures, querelles et batailles de rues entre groupes hostiles ; où la communauté juive, à laquelle appartenait Zamenhof, était victime de brimades permanentes, et, périodiquement, des pogroms sanglants qui déferlaient depuis la Russie ; et où les affrontements linguistiques - entre l'allemand, le yiddish, le russe, le biélorusse, le polonais, l'hébreu à la synagogue - faisaient barrière à toute communication entre les communautés . Ce qu'avait donc décidé le tout jeune ZAMENHOF, en c'était de proposer aux hommes, en laissant à chacun le libre usage de sa propre langue, la possibilité de transcender la dimension linguistique des conflits par l'emploi volontaire d'une langue commune, dégagée des rapports de domination, de discrimination, de mépris, des langues des puissants, des riches, des vainqueurs, sur les langues des pauvres, des opprimés, des vaincus. Il avait voulu créer une langue destinée à tous, une langue facile à apprendre, où chacun puisse très vite retrouver l'aisance de sa langue maternelle. Et en effet, l'Espéranto, bien qu'il ait rapidement conquis, en Europe occidentale et notamment en France, une fraction du monde universitaire et scientifique, ne fut jamais la langue d'une élite internationale. Dès ses débuts, en 1887, il se propagea dans des milieux sociaux très variés à travers le monde, de la Russie tsariste au

¹ Cité in *La Paix par le Droit*, n°12, décembre 1930.

² *Pacifisme bourgeois, Internationalisme bourgeois*, pour reprendre l'expression alors utilisée lors des congrès socialistes du début du 20^{ème} siècle...

Brésil comme de la Finlande à l'Australie. C'est un simple ouvrier autodidacte, le hollandais W. NUTTERS, qui réalisa la traduction en esperanto des *Misérables* de Victor Hugo vers 1910 ! Grâce à l'Esperanto, n'importe quel boulanger parisien, quelle institutrice polonaise, quel typographe américain, étudiant russe ou journaliste japonais pouvait, en quelques semaines, communiquer directement, d'individu à individu, avec des hommes et des femmes ayant fait la même démarche, dans le but éminemment pacifiste de passer par-dessus les frontières des Etats, et leurs propagandes nationalistes. Cet internationalisme spontané permit à l'Esperanto d'être présent aussi bien dans le pacifisme « bourgeois » des conférences pour la paix, des projets de désarmement ou d'arbitrage international des conflits, que dans les mouvements anti-militaristes dans leurs expressions parfois les plus révolutionnaires ; et d'élaborer concrètement une culture pacifiste à dimension internationale que la guerre ne parvint pas à détruire.

C'est cette présence du mouvement esperantiste, et son originalité en matière de culture pacifiste, que nous allons tenter de montrer, au cours de ces années d'avant-guerre : tout d'abord le rôle des Esperantistes dans ce pacifisme « bourgeois », dont la guerre de 1914 sanctionna hélas l'échec ; puis leur présence dans les formes de résistance non-violente qui commencèrent à apparaître, préfigurant les mouvements organisés d'objection de conscience ; et enfin, l'apport des Esperantistes au mouvement social, à la contestation anti-capitaliste et aux luttes anti-militaristes qui tentèrent de faire barrage à la montée des nationalismes.

I Les Esperantistes au cœur du « pacifisme bourgeois »

Dans ses « Mémoires d'une Européenne », Louise Weiss, doyenne du premier Parlement européen élu au suffrage universel, rappelle comment son grand-père Emile Javal, célèbre ophtalmologiste et un des pionniers de l'Esperanto en France au début du XX^{ème} siècle, lui expliquait que l'Esperanto était le symbole de l'union de l'Europe et de la paix dans le monde.³

Pour de nombreux initiateurs des mouvements pacifistes européens, l'Esperanto est tout de suite apparu comme un instrument privilégié.

« Pacifisme et esperanto sont cousins⁴ », déclarait Bertha von SUTTNER, née à Prague en 1843, figure phare du pacifisme autrichien, Prix Nobel de la Paix en 1905 (un an avant Théodore ROOSEVELT). « Dans l'internationalisme toujours croissant qui fera des peuples du monde une union pacifique, je pense que l'Esperanto est l'outil essentiel⁵ ». De son roman « Die Waffen nieder ! »⁶, souvent qualifié de « bible de la paix », on a dit qu'il avait été pour le pacifisme ce qu'avait été « La case de l'oncle Tom » au mouvement anti-esclavagiste. C'est sa lecture qui décida le jeune Espérantiste allemand Alfred FRIED à se consacrer à la cause de la paix. Chef de file du mouvement pacifiste allemand, FRIED fonda, en 1903, le premier groupe esperantiste de Berlin ; il sera le premier Espérantiste à recevoir le Prix Nobel de la Paix, en 1911⁷. Alors qu'il participait à la Conférence pour la paix de La Haye en 1907, il envoya le télégramme suivant aux 1300 Esperantistes réunis à Cambridge, pour le 3^{ème}

³ Louise Weiss, *Mémoires d'une Européenne*. Cité in Ulrich Lins, *Le monde de 1905 et le mouvement esperantiste*, conférence à Boulogne-sur-Mer, mars 2005.

⁴ « Pacifisme et Esperanto sont cousins ».

⁵ Cité in *Das Esperanto ein Kulturfaktor*, vol.2, 1912, in Isaj Dratwer, *Pri internacia lingvo dum jarcentoj*, 2-a eldono, Tel-Avivo, 1977.

⁶ « For la batalilojn ! » dans sa traduction esperantiste (Bas les armes !), roman autobiographique sur les guerres européennes des années 1859-1871, publié en 1889.

⁷ Mais pas le premier Prix Nobel... L'esperantiste anglais Sir Joseph Thomson avait reçu le Prix Nobel de Physique en 1906.

Congrès Universel d'Esperanto : « Depuis la fausse Conférence de la Paix de La Haye, j'envoie mes sincères salutations à la vraie conférence de la paix ».

Cet Esperanto aux couleurs de la paix, venu d'Europe orientale et de Russie, avait rapidement franchi la Manche. En Angleterre, le premier président du London Esperanto Club, fondé en 1903, fut le grand pacifiste Félix MOSCHELES, peintre et filleul de MENDELSSOHN, Président de *l'Institut International pour la Paix*, qui préconisait à toutes les sociétés pacifistes de s'intéresser à l'Esperanto. Lui-même s'était enthousiasmé pour la facilité d'apprentissage de cette langue à laquelle l'avait initié le Français Gaston MOCH. Polytechnicien et officier d'artillerie, Gaston MOCH avait quitté l'armée en 1894 pour se consacrer au combat en faveur de Dreyfus et des droits de l'homme, ainsi qu'à la réconciliation franco-allemande, au désarmement et à la mise en place d'instances internationales d'arbitrage des conflits. Ami de FRIED, de Georg ARNHOLD, ce banquier allemand qui apprit et soutint l'Esperanto par engagement pacifiste, de Théodore RUYSSSEN, fondateur de *La Paix par le Droit*, du sénateur belge Henri LA FONTAINE, futur créateur en 1910 de l'Office central de *l'Union des Associations internationales* à Bruxelles, Gaston MOCH fut, semble-t-il, le troisième Français à apprendre l'Esperanto, en 1889, deux ans après son apparition. Fortement investi dans le mouvement espérantiste où il voyait un moyen réel de consolider la paix entre les peuples, MOCH fonda en 1905, avec plusieurs Esperantistes dont Emile ARNAUD, président de la *Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté*, la *Internacia Societo Esperantista por la Paco* (Société internationale esperantiste pour la paix) et la revue *Espero Pacifista*.

Dans ce milieu européen à la recherche de nouveaux outils pour la paix, on voit que l'Esperanto est bien présent. Il participe à cette culture en voie d'internationalisation qui caractérise le début du 20^{ème} siècle, cette « vie internationale » qui traverse non seulement l'internationalisme révolutionnaire mais aussi la multitude d'organisations mondiales, associations, congrès, où tend à se généraliser une composante pacifiste qui les rend de plus en plus identifiables à l'expression d'un pacifisme institutionnel mondial.⁸ Il est évident que l'apprentissage de l'Esperanto et son usage contribuaient à créer entre ses locuteurs une forme particulière de culture internationaliste, marquée bien sûr par l'extrême pacifisme de ZAMENHOF, et par l'étonnante expérience de fraternisation chaleureuse que furent chaque année, à partir de 1905, les Congrès universels d'Esperanto.

C'est dans cette lignée que s'inscrira plus tard, entre les deux guerres l'Esperantiste française Suzanne BOUILLET, auteur d'un célèbre *Manuel de la paix*, qui présentera, avec l'Américaine Lola LLOYD, et Rosika SCHWIMMER, le projet d'une « Assemblée des Peuples⁹ ».

II Du côté de la non violence

⁸ Voir l'article de Anne RASSMUSSEN : *Internationalismes au début du XXème siècle*, in Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918, sous la direction de S. Audoin-Rouzeau et J.-J. Becker, Bayard, 2004.

⁹ Cette proposition d'une 2^{ème} chambre transnationale démocratiquement élue reprenait la proposition faite par WILSON d'une Société des Peuples à la place de la Société des Nations. Voir Intervention de Guy MARCHAND, Secrétaire Général du Congrès des Peuples, lors des réunions mondialistes organisées au moment de la 3^{ème} Session spéciale de l'O.N.U. sur le Désarmement, New York, 29 mai 1988.
. Dans son *Manuel de la paix*, Suzanne BOUILLET propose d'adopter l'Esperanto, sous le nom de « Langue de la Paix », dans toutes les instances internationales officielles.

« Je suis un pacifiste pratique, c'est-à-dire réformiste¹⁰ », affirmait MOCH. „ Les quakers et tolstoïsans sont nos marxistes pontifiant dans le vide.“

Quakers, tolstoïsans“, certains anarchistes également : cet autre pacifisme, issu d'une tradition ancienne et multiforme de résistance individuelle et de non violence, s'est facilement combiné avec l'idéal esperantiste. TOLSTOI lui-même s'était exprimé sur l'Esperanto avec un enthousiasme qui avait provoqué la méfiance des autorités russes pour cette langue suspecte que Juifs et prolétaires semblaient tant aimer...

Quelques exemples individuels de tels Esperantistes : Priscilla Hannah PECKOVER, cette Anglaise quaker qui apprit l'Esperanto en 1906 à l'âge de 73 ans, et fonda une association pacifiste qu'elle anima jusqu'à sa mort, en 1931, publiant en esperanto de nombreux écrits pacifistes et une édition de la Bible ; le Danois Hugo William SALOKANNEL, chef de gare luthérien, qui milita inlassablement pour l'esperanto, qu'il avait découvert en 1904, le pacifisme, le végétarisme et l'éducation populaire ; ou le médecin Albert SKARVAN, célèbre penseur, écrivain et Espérantiste slovaque. Son histoire personnelle est un véritable roman, qui, selon certains, aurait d'ailleurs inspiré TOLSTOI lui-même. Emprisonné en 1895 pour avoir refusé d'effectuer son service militaire, SKARVAN s'enfuit en Russie, à *Iasnaïa Poliana*, où il lia amitié avec TOLSTOI. Expulsé de Russie, il se réfugia en Angleterre, où il écrivit le récit de son objection de conscience ; puis en Suisse, où il rédigea le premier manuel d'Esperanto en langue slovaque. Il fut l'un des cinq pionniers de la célèbre colonie libertaire d'Ascona, Monte Verita. Ayant tenté de rentrer en Hongrie en 1910, il fut arrêté en 1915 et passa la guerre en prison.

La presse esperantiste d'avant 1914 signale régulièrement les cas de jeunes gens emprisonnés pour avoir refusé d'effectuer leur service armé : en Suisse, aux Pays-Bas... Ces informations, rapportées en détail par des Esperantistes locaux, sont ainsi immédiatement diffusées d'un continent à l'autre. Ainsi, en 1907, le jeune anarchiste Suédois Einar Hakansson, compositeur et écrivain, relate les condamnations de trois jeunes ouvriers socialistes révolutionnaires, premiers Suédois à avoir refusé de faire leur service militaire sans invoquer de motifs religieux.

Ce n'est pas sans raison que *l'Internationale des Résistant(e)s à la Guerre (War Resisters' International)* fondée au lendemain de la guerre, en 1921, prit d'abord pour nom le mot esperanto « Paco »¹¹. L'Esperanto y était régulièrement utilisé, y compris pour l'édition de brochures et d'un bulletin régulier d'information, et lui permit de s'introduire dans de nombreux pays grâce aux contacts avec des Esperantistes locaux.

III Du côté de l'anti-militarisme

Revenons aux pratiques pacifistes des Esperantistes avant 1914. A l'intérieur des groupes ou clubs esperantistes, les activités et l'engagement politique allaient d'une soit-disant « neutralité » jusqu'au militantisme le plus révolutionnaire. Mais il est rare que la dimension pacifiste en ait été absente. Prenons l'exemple du Esperantista Klubo de Praha, qui lança, en 1905, une « Rondira letero », une lettre destinée à transiter d'Esperantiste à Esperantiste à travers le monde. Bardée de timbres-poste et de tampons, elle revint à son point de départ 21 mois plus tard, après avoir traversé l'Allemagne, la Suède, la Russie, la Bulgarie, l'Italie, l'Algérie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, le Canada, le Mexique, le Pérou, le Chili et l'Australie, ce qui donne une idée de l'implantations des groupes esperantistes. Chaque destinataire y avait ajouté dans sa langue nationale la phrase d'origine écrite en

¹⁰ Lettre de Gaston MOCH à PASSY du 26 septembre 1910.

¹¹ Ce n'est qu'en 1923 qu'elle prit le nom de *War Resisters' International*.

Esperanto : "Per Esperanto efektiviĝos la bela ideo de paco, de homara kunfratiĝo, de reciproka interkompreniĝo de nacioj. » (Par l'Esperanto se réalisera la belle idée de paix, de fraternisation humaine et de compréhension mutuelle entre les nations.)

Cependant, pour les Etats occupés à compter leurs canons et à tenir leurs listes militaires à jour en ces années de guerres coloniales et balkaniques, ce bel idéal de fraternisation par delà les frontières n'était pas vraiment à l'ordre du jour. Charles RICHET, pacifiste et esperantiste convaincu, Prix Nobel de médecine en 1913 ¹², a bien saisi la méfiance qu'éveillait l'Esperanto:

Une langue internationale ! Quelle folie ! Quelle chimère ! Quoi ! les hommes ne seraient plus divisés par la différence de leurs idiomes ? Quoi ! ils n'auraient plus besoin de grammaires, de dictionnaires, d'interprètes, pour se communiquer la pensée ? Quoi ! Au Nord et au Sud, les mêmes sons humains reproduiraient les mêmes idées. Quoi ! tous les hommes pourraient se comprendre, et alors peut-être ne plus se battre ! Mais c'est tout simplement monstrueux !¹³

En 1905, une pétition est adressée à la Chambre des Députés pour alerter les députés français sur le danger de l'Esperanto. Ne faut-il pas « écraser l'infâme reptile antipatriotique et hideusement internationaliste qui s'appelle l'Esperanto ? », commente avec humour le jeune Esperantiste Paul BERTHELOT¹⁴.

Les représentants du capitalisme voient eux aussi quelque danger dans cette langue mystérieuse pour laquelle s'enthousiasment soudain leurs ouvriers : ainsi en 1914, en Hongrie, la police interdit un groupe espérantiste pour la raison que les travailleurs ne doivent pas apprendre une langue que ne comprendraient pas leur employeur ("Estas nepermesate, ke laboristoj lernu lingvon, kiun ne komprenus la labordonanto").

Dangereux pour les patrons, dangereux pour le culte de la patrie, l'Esperanto, présent dans les conférences mondiales sur le désarmement et la paix et parmi les actes individuels de résistance non violente, a-t-il aussi fourni des militants aux luttes sociales, anti-capitalistes et anti-militaristes ?

Prenons l'exemple de ces institutrices et instituteurs de la région d'Angers qui, en avril 1909, décident de fonder un groupe esperantiste afin d'apprendre cette langue, qui leur permettra, pensent-ils, d'« élargir leur horizon scolaire ». ¹⁵ Ils envisagent d'échanger, avec des instituteurs et institutrices étrangers, « des timbres-postes, des cartes postales, des vues photographiques d'objets, d'insectes ou de coquillages... » A ces objectifs modestes succède une intense activité d'apprentissage – thèmes, versions, exercices corrigés. C'est le petit journal local des instituteurs syndicalistes révolutionnaires qui héberge leur page mensuelle

¹²Auteur de *Guerre et Paix*, 1905. Citons de lui cette phrase écrite au lendemain de la guerre :

Ce ne sont pas les morts et les ruines qui me font dire que la guerre est la grande infâme. Car les nouveaux remplacent les morts. Les ruines se restaurent. Les arbres poussent. Les moissons renaissent. Mais il est une réalité sinistre que rien, dans l'éternité des temps, ne pourra effacer : c'est la douleur.

La douleur ! Oui ! tout simplement. Une prodigieuse et universelle douleur. (in *L'Homme stupide*, 1919)

¹³ Charles RICHET, *L'Homme stupide*, 1919.

¹⁴ Paul BERTHELOT in *Espero*, 16 juillet 1905.

¹⁵ Voir les comptes-rendus mensuels du groupe dans *L'Emancipation de l'Instituteur*, Bulletin mensuel du Syndicat des Instituteurs et Institutrices du Maine-et-Loire, 1909.

d'information¹⁶. Ils seront vite capables de lire des revues engagées comme la *Internacia Pedagogia Revuo* lancée en 1908 par le Tchèque ČEJKA, à laquelle collaborait Herman ALFERI, Esperantiste, libre-penseur et pacifiste engagé ; ou d'adhérer à l'*Association internationale des Instituteurs*, créée la même année en Allemagne, dans le but d'organiser à l'échelon international des discussions pédagogiques, des correspondances, des échanges d'élèves et d'instituteurs. Bientôt, le petit groupe d'Angers reçoit une lettre – en esperanto – d'un camarade esperantiste hollandais¹⁷, qui, conformément aux souhaits des Congrès universels pour la paix, a établi un programme sur le pacifisme à l'usage des écoles. Relations entre les peuples, Service militaire, Désarmement, Patriotisme, Internationalisme, Arbitrage international, Conférences de la paix, devoirs des pacifistes... : 40 leçons pouvant remplacer les habituelles leçons de *Morale et Instruction civique* du cours élémentaire, et que nos Esperantistes s'empressent de traduire en français, avant, sans nul doute, de le tester dans leurs classes... Pour nous replacer dans le contexte de l'époque, rappelons ce que la presse qualifia en 1912 de « scandale de Chambéry » : les 6000 instituteurs réunis en congrès furent accusés de « bafouer la patrie », de s'attaquer au culte de la patrie », de « propager la haine de la patrie »¹⁸ : en un mot, d'être anti-patriotes.

Même si ce n'est qu'après la guerre que l'Esperanto, langue sans frontières, subira la répression sans pitié aussi bien d'HITLER que de STALINE¹⁹, les Esperantistes d'avant 1914 ne pouvaient manquer de se heurter à l'exacerbation des nationalismes. Mais le mouvement esperantiste était loin d'être uniforme, et ne réagit pas d'un bloc. En France, par exemple, certains étaient issus de la lutte pour Dreyfus et du mouvement des Universités populaires, alors que d'autres se rattachaient à la réaction anti-dreyfusarde, catholique et conservatrice. A l'échelon mondial, l'écart n'était pas moindre entre, par exemple, un Juif de Russie orientale et un professeur d'université anglaise. Les divergences sociales entre Esperantistes se manifestèrent d'ailleurs sur le plan linguistique. Certains se cantonnèrent prudemment aux discussions sur les subtilités grammaticales et lexicales de la langue. D'autres, par contre, réclamaient une langue simple, que chacun puisse employer aisément quelque soit sa langue d'origine pour échanger des « idées modernes » et des informations d'actualité²⁰. Nombre d'Esperantistes, notamment chez ceux qu'on appelait alors « la burgxaj Esperantistoj » (Esperantistes bourgeois), pratiquèrent un pacifisme discret, insistant même parfois pour que l'Esperanto affichât sa neutralité politique, de peur qu'un lien trop visible entre Esperanto et pacifisme ne nuisît à la propagation de la langue. D'autres, poussés sans doute par ce que l'Esperanto leur avait apporté en ouverture sur le monde, liens individuels d'amitié avec des étrangers, contacts avec des militants – et bien sûr ceux pour qui l'Esperanto était une arme militante à usage international – s'engagèrent résolument aux côtés des révolutionnaires, socialistes, syndicalistes et anarchistes, chez qui l'anti-militarisme militant était à l'ordre du jour.

Ainsi, l'objectif premier de *Internacia Asocio « Paco-Libereco »* (Paix-Liberté) - association d'origine française créée en 1906 et considérée comme la 1^{ère} organisation esperantiste internationale de travailleurs - tel qu'il est défini par l'article 1^{er} de ses statuts, est de « lutter ... contre l'Armée et le Militarisme, le Capitalisme, l'Alcoolisme, et tous les dogmes et préjugés, pour l'amélioration de la vie sociale. » *Liberiga Stelo* (Etoile libératrice), qui succéda en 1910 à *Paco-Libereco*, reprit pour but la lutte contre le militarisme et la mise à bas

¹⁶ Voir note précédente.

¹⁷ C.-Chr. DROOGENDIJK.

¹⁸ *Le Temps*, 22, 23 et 24 août 1912.

¹⁹ Voir Ulrich LINS, *La dangxera lingvo, Studo pri la persekutoj kontraux Esperanto*, éd. Bleicher, 1988.

²⁰ Voir par exemple l'éditorial « A tous » de Charles LAMBERT dans la revue *Espero*, 18 juillet 1905.

de la société capitaliste – remplaçant la lutte contre l'alcoolisme par celle contre la religion. En 1906, la toute 1^{ère} rencontre des Espérantistes « rouges » (révolutionnaires de diverses tendances, socialistes, anarchistes, communistes révolutionnaires...), lors du 2^{ème} Congrès universel espérantiste de Genève, réunit des délégués de France, Angleterre, Suisse, Allemagne, Autriche, Pologne, et Mandchourie (!) qui purent échanger facilement de l'un à l'autre, sans interprète ni difficultés linguistiques - miracle de l'esperanto déjà expérimenté l'année précédente au 1^{er} Congrès Universel d'Esperanto de Boulogne-sur-Mer.

Les Esperantistes anti-militaristes n'étaient pas présents qu'aux congrès universels. On les voit aussi dans les rassemblements populaires, et dans la rue. En France, en janvier 1913, les grèves et les manifestations anti-militaristes contre la « Loi des trois ans²¹ » réunissent des milliers de personnes. Lors d'un grand meeting parisien, à la suite des orateurs socialistes et anarchistes, « les camarades Esperantistes de Liberega Stelo, de la Fédération Syndicale Esperantiste et de la ESFIO²² se sont adressés en esperanto à la foule »²³. Le 16 mars 1913, deux cent mille personnes assistent à un autre grand meeting antimilitariste parisien. Parmi les 11 tribunes d'où s'expriment les orateurs, « unu kamarado parolis pri Esperanto kiel paca ilo »(un camarade a parlé de l'Esperanto comme outil de paix), rapporte l'anarchiste Panlou²⁴. En Hongrie, le 1^{er} mai 1913, les travailleurs esperantistes, fort applaudis, défilent sous le drapeau vert esperantiste, au milieu de l'immense cortège ouvrier qui manifeste bruyamment contre la guerre.

L'Esperanto est alors un moyen d'information inestimable sur l'actualité politique internationale. Il permet d'entrer en contact avec des étrangers, de sensibilité souvent pacifiste ou révolutionnaire, qui apportent une information directe, avec qui il est possible d'échanger sans intermédiaire. Ainsi, une conférence en Esperanto sur la guerre des Balkans est donnée à Dijon par un Esperantiste bulgare, qui en appelle aux Esperantistes de tous pays pour aider au rétablissement d'une paix viable dans les Balkans.

Un flot de revues nouvelles, parfois éphémères, déferlait alors à travers le monde espérantiste. Une des plus intéressantes du point de vue de l'anti-militarisme est la *Internacia Socia Revuo* (I.S.R.), lancée en 1907 par quelques Français et Hollandais, de tendance anarchiste et socialiste révolutionnaire, qui compta à la veille de la guerre plus de six cents abonnés de plus de vingt-deux pays.

On y trouve en pleine page des illustrations de célèbres artistes , tels Jules GRANDJOUAN et L. RODO²⁵, auteur d'un superbe « Militarismo » ; et des encarts annonçant l'édition de brochures antimilitaristes en esperanto : « Legu ! ... Legigu !... Propagandu !... la antimilitaristajn broŝurojn ! » (Lisez ! Faites lire ! Diffusez ! ...les brochures antimilitaristes !)

Furent en effet édités, à partir de 1906, des brûlots antimilitaristes comme « Nova Gvidlibreto por soldatoj (en cxiuj landoj) » (Nouveau petit guide pour les soldats dans tous les pays) où il était écrit : « Si on veut faire de vous des meurtriers, refusez ! Si on vous envoie dans les grèves, ne tirez pas ! » , et « Antipatriotismo », traduction en esperanto de la brochure de

²¹ Loi qui portait à trois ans la durée du service militaire.

²² *Esperanto Sekcio Franca de la Internaciista Organisaĵo*, fondée en 1910 par des Esperantistes du Parti socialiste.

²³ A. Panlou, in ISR, janvier 1913.

²⁴ ISR, 1^{er} avril 1913.

²⁵ Ludovic Rodolphe PISSARO, dit RODO, fils du grand peintre Camille PISSARO.

Gustave HERVE, l' « anti-patriote » par excellence, directeur du journal *La Guerre sociale*, cet agrégé d'histoire révoqué par l'Université française en 1902 pour ses propos antimilitaristes, auteur d'un excellent manuel pacifiste d'histoire européenne qui lui vaudrait sans nul doute de nos jours un prix du meilleur Européen²⁶.

A travers ses seize, puis vingt-huit pages mensuelles, ISR lève haut le flambeau de l'antimilitarisme. On y félicite le Capitaine CACOUAULT, Espérantiste qui « a eu le courage de montrer à ses soldats quelles sont les abominations de la guerre... et a exprimé ouvertement devant ses soldats l'espoir que les peuples puissent bientôt faire disparaître la guerre. » BLANGARIN, un des principaux rédacteurs, y interpelle sans ménagement (en Esperanto...) Gaston MOCH, le « chef du mouvement pacifiste parmi les Esperantistes »²⁷ :

Qu'est-ce donc que le pacifisme ?... Je vous le demande instamment : Si on vous envoyait dans les grèves... si on voulait absolument que vous deveniez un meurtrier en usant des armes qu'on vous aurait mises dans les mains..., que feriez-vous ?

Les lecteurs de la revue peuvent y trouver aussi bien les nouvelles du mouvement social en Hongrie, en Russie, en Suisse, aux Etats-Unis, envoyés par des correspondants esperantistes étrangers – que des articles de fond comme « La pacifistaj ideoj : Limigo de l'Armadoj » (Les idées pacifistes : limitation des armements) traduit de la revue *Pages Libres* du mois précédent²⁸, où l'économiste Francis DELAISI analyse le développement du capitalisme militariste à l'approche de la conférence de La Haye sur le désarmement de 1907. « La conférence de La Haye est promise à un grand succès : on parlera de la paix, on préparera la guerre ! , conclut-il (« Oni parolos pri paco, oni preparos militon ! ») .

L'été 1907, I.S.R. rapporte la rébellion des soldats du 17^{ème} régiment d'infanterie, dans le Sud de la France, et les affrontements qui s'ensuivirent à Paris, en solidarité avec les conscrits rebelles de Béziers, à l'occasion de la fête du 14 juillet. Ici, une anecdote : la police intervient violemment, et arrête sans ménagement un certain nombre de manifestants. En plein milieu de la bousculade, BLANGARIN se trouve face à face avec un ami esperantiste londonien, Harry M. , de passage à Paris et fort étonné du spectacle des brutalités policières. Tandis qu'ils bavardent au bord du trottoir, leur étoile verte d'Espérantistes à la boutonnière, les policiers en civil s'amassent autour d'eux, soupçonneux, prêts à les arrêter. Entendant une langue inconnue, ils finissent par s'en aller, décontenancés...

Ecrivant à la rédaction de ISR, un espérantiste français se réjouit (en esperanto, bien sûr) de la parution d'une telle revue internationale :

Pour nous, les peuples sont frères », dit la vieille chanson de Pierre DUPONT. Penser cela, c'est bien ; le dire, c'est très bien. Mais il faut encore pouvoir se comprendre d'un peuple à l'autre. C'est pourquoi j'applaudis de tout cœur à l'idée de quelques camarades d'éditer une revue sociale internationale. ... Ici, il y a de nombreux groupes esperantistes. Ils manquent de détails, mais je sais que quelques camarades ont échangé des cartes postales avec des correspondants d'autres pays, et même du Caucase. Nous croyons que cela fait progresser les idées de paix, de fraternité et de liberté qui sont les nôtres.²⁹

²⁶ Gustave HERVE, *Histoire de la France et de l'Europe, L'enseignement pacifique par l'Histoire*, Bibliothèque d'Education, Paris, 1903.

²⁷ ISR, mars 1907.

²⁸ *Pages Libres* du 13 avril 1907, traduit in ISR de mai 1907.

²⁹ Extrait d'une lettre de Rousset-Galhauban, ISR , fév. 1907

Dans la rubrique « Correspondance », les petites annonces donnent une idée de l'engagement militant des abonnés :

Un Allemand de Hanovre demande à tous les lecteurs possédant des traductions de chants révolutionnaires de bien vouloir les lui envoyer, car il est très difficile en Allemagne de se procurer de telles partitions ; lui-même cherche en vain la partition de l'Internationale...

Vojtich Babicky, de Plzen, voudrait correspondre sur les conditions de travail des boulangers avec des boulangers du monde entier.

Pays-Bas : un groupe de sages-femmes, à Amsterdam, désire correspondants.

Le camarade Penko Petrov de Jambol (Bulgarie) fait savoir à tous ses correspondants qu'il répondra avec retard, car il est maintenant soldat – la mobilisation générale de l'armée a été proclamée³⁰.

Le camarade Kurt Schmidt, à Leipzig, en Allemagne, désire correspondre avec des socialistes, hommes et femmes, sur les conditions de vie dans les autres pays.

Deux jeunes Espérantistes révolutionnaires de Liverpool désirent correspondre avec d'autres jeunes socialistes.

Le camarade Mitika Ishoveanu, menuisier, en Roumanie (Bucarest), désire correspondre avec des Esperantistes de tous pays, principalement avec des révolutionnaires russes.

Monsieur Sifo, de Canton, désire correspondre sur l'anarchisme et le mouvement anarchiste.³¹

Le camarade Anton Seilus, exilé dans les déserts de Sibérie, demande une correspondance sérieuse avec des camarades révolutionnaires.

Le camarade A. de Vries, d'Amsterdam, désire correspondre, essentiellement avec des typographes américains.

Le camarade John Hoyle, d'Esperantujo³², habitant en Angleterre, près de Halifax, cherche un ou une camarade français ou allemand pour s'enseigner l'un à l'autre leur langue nationale grâce à l'esperanto.

On trouve aussi, dans I.S.R., une petite annonce passée par M. W. Heaford, d'Angleterre, à l'attention des « Pacifistoj, Kontrauxmilitistoj kaj Internaciistoj Cxiulande » (pacifistes, antimilitaristes et internationalistes de tous pays) , qui sollicite pour la revue pacifiste anglaise *Concord* toutes informations relatives à la « fondation de nouvelles sociétés, nouvelles éditions, propagande par images ou affiches, réunions publiques et débats, propagande dans les écoles, projets d'accords internationaux, pacifisme chez les libres-penseurs, entraide internationale dans le mouvement ouvrier, exemple de refus de service militaire et d'objection de conscience chez des soldats, militaires, rébellions et grèves, etc. »

Mais en dépit de l'énergie des antimilitaristes, la guerre se rapproche, les Balkans s'enflamment. Un correspondant roumain d'ISR achève ainsi un long rapport sur la guerre des Balkans : « Depost semajnoj kaj monatoj ni agitadas kontraux la milito... por egaleco, emancipado de la klasoj kaj naciojn unuvorte por la paco. For la milito ! Vivu la internacia solidareco de la popoloj !³³ » (Depuis des semaines, des mois, nous militons ici contre la guerre... pour l'égalité, l'émancipation des classes et des nations, en un mot, pour la paix. A bas la guerre ! Vive la solidarité internationale des peuples !) Un correspondant bulgare a adressé à la rédaction le Manifeste antimilitariste des Socialistes des Balkans : « Milito al la milito ! » (Guerre à la guerre !). « Ne nous laissons pas entraîner par le courant

³⁰ Novembre 1912.

³¹ L'anarchiste Liu Shifu (Sifo), pionnier de l'Esperanto en Chine.

³² « Esperantujo » = « Espérantie » (pays de l'Esperanto).

³³ ISR, 1^{er} novembre 1912.

chauviniste... » Le même correspondant multipliera bientôt ses appels : « For la milito ! vivu la paco ! Vivu la internacia frateco ! »(A bas la guerre ! Vive la paix ! Vive la fraternité internationale !) La situation continue néanmoins à se dégrader. Le n° d'août 1913 de ISR s'ouvre sur un éditorial alarmant : « La fajrego reekbrulas »(l'incendie reprend), appel poignant à la solidarité internationale pour arrêter la folie guerrière des Etats roumains et bulgares : « Malpermesu, ke la fajrego etendixu...por eviti tuteuxropan militon, kiu sxajnas naskigxonta. ... » (Empêchez l'incendie de s'étendre... si vous voulez éviter la guerre qui semble sur le point d'embraser toute l'Europe...) qui s'achève par les mêmes appels désespérés : « For la milito ! Vivu la paco ! »

IV Les Esperantistes face à la Guerre

Le déclenchement de la guerre empêcha la réunion prévue le 1er août 1914, à l'occasion du Congrès universel Esperantiste prévu à Paris. Les 3739 congressistes venus du monde entier se trouvèrent refoulés de frontière en frontière au fur et à mesure des déclarations de guerre et des ordres de mobilisation générale. Zamenhof lui-même, bloqué à Cologne, réussira péniblement à regagner Varsovie, deux semaines plus tard, par la Suède et la Finlande.

La Guerre, qui vit déferler les vagues de chauvinisme à travers l'Europe, ne parvint à submerger la solidarité internationaliste du mouvement esperantiste.

Certains Esperantistes s'engagèrent franchement dans la lutte pacifiste. Citons Antonie JANALIKOVÁ, cette institutrice tchèque libre-penseuse, qui au cours de ses nombreux voyages, avait propagé activement Esperantisme et pacifisme, et fut arrêtée pour comportement anti-patriotique pendant la guerre ; ou Sándor GIESSWEIN, prélat et homme politique hongrois, président de l'Association hongroise d'Esperanto à partir de 1912, militant pacifiste et féministe, engagé dans les réformes sociales de la Hongrie du début du siècle, qui participa activement au mouvement antimilitariste pendant la guerre, prêtant son aide aux réunions clandestines. On doit à H. B. HYAMS, pacifiste et libre-penseur anglais, collaborateur de nombreuses revues espérantistes engagées, un des premiers romans d'anticipation écrit en Esperanto³⁴, publié en 1915 : un chômeur londonien momentanément réincarné sur Mars y découvre une société utopique d'où ont disparu les armes comme les prisons, et où une Société des Nations garantit désormais la paix à tous. En 1917, le philosophe, écrivain et pacifiste engagé Emile MASSON³⁵ écrivit une *Utopie des Iles bienheureuses* d'où la paix et l'Esperanto avaient chassé la guerre et la violence.

D'autres s'inscrivirent dans un pacifisme proche de celui d'un Romain ROLLAND. Ici, nous voudrions citer deux amis, deux Suisses qui ont marqué le mouvement esperantiste : Hector HODLER et Edmond PRIVAT. Ils avaient appris l'Esperanto ensemble, tous seuls, alors qu'ils étaient camarades de classe au collège, fondé un petit journal espérantiste et commencé à correspondre avec le monde entier. « A treize ans, nous correspondions avec Finlande et Balkans, Chine et Japon³⁶ ». Le jeune élève PRIVAT allait aussi bavarder en cachette avec un

³⁴ *Nova Sento*, par H.B. HYAMS, plus connu sous son pseudonyme esperantiste TAGULO.

³⁵ *Utopie des Iles Bienheureuses dans le Pacifique*, Emile MASSON, édité aux éd. Rieder en 1921.

Emile MASSON avait défendu avec passion la cause de l'Esperanto et des langues minoritaires comme le breton dans les milieux anarchistes et révolutionnaires. Voir *Emile Masson, professeur de liberté*, par Marielle et J.-Didier Giraud, éd. Canope, 1991.

³⁶ Souvenirs d'Edmont Privat, *Revue Neuchâteloise*, p. 32.

ouvrier typographe, Luigi BERTONI, militant anarchiste suisse, signataire en 1910 de la brochure « Travailleur, ne sois pas soldat ³⁷ » :

Il me souvient l'avoir écouté, très jeune, lorsqu'il disait à ses camarades : « C'est votre faute s'il y a des guerres. Pourquoi fondez-vous les canons ? C'est votre faute s'il y a des geôles. Pourquoi bâtissez-vous les prisons ? Vous pouvez tout par un refus, mais il faut savoir crever de faim³⁸ ».

Journaliste, chroniqueur de politique internationale, PRIVAT devint un ami privilégié de Romain ROLLAND, qui, au début de 1915, lui adressait à Paris des lettres de soldats allemands pour que le jeune journaliste suisse les diffuse parmi les syndicalistes révolutionnaires pacifistes. C'est lui que Romain ROLLAND chargea d'escorter Gandhi de Paris en Inde en 1932. Edmond PRIVAT joua un rôle important dans le mouvement esperantiste jusqu'à sa mort en 1962. Voici un extrait d'une œuvre dramatique qu'il écrivit en esperanto avant la guerre, et qui fut interprétée à Berne lors du 9ème Congrès universel d'Esperanto de 1913 :

Ho, kial devas tiel multaj homoj
senchese turmentigi pro eterna
pretigho por milito chiam ebla ?
Ho, kial regoj ne klopodas fari
Ke paco estu firme certigita ?³⁹

(Oh, pourquoi tant d'hommes doivent-ils sans cesse se tourmenter ainsi pour s'apprêter à une guerre toujours possible ? Oh, pourquoi les rois n'essaient-ils pas de faire en sorte que la paix soit fermement assurée ?)

Son ami Hector HODLER, autre fervent espérantiste, fut le fondateur en 1908 de la *Universala Esperanta Asocio* (UEA). Dans sa revue *Esperanto*, interdite en France à partir de 1916, HODLER tenait des propos très proches de ceux de Romain ROLLAND : « Flanke de niaj simpatioj, ni havas devojn, kiujn al ni trudas nia esperantisteco...devo kredi, ke neniu popolo havas la monopolon de la civilizeco, de la kulturo aux de la humaneco ⁴⁰ » (A côté de nos sympathies personnelles, notre qualité d'Espérantistes nous impose des devoirs... le devoir de croire qu'aucun peuple n'a le monopole de la civilisation, de la culture ou de l'humanité) . Ses articles sur « La pacproblemo : novaj vojoj »⁴¹ (Le problème de la paix : nouvelles voies) étaient très proches des thèses du président Wilson sur la fondation de la Ligue des Nations. Sur le plan pratique, HODLER organisa un service de correspondance entre pays ennemis. Le siège de UEA à Genève recevait et transmettait chaque jour 200 à 300 lettres (200 000 en tout) : bel exemple de solidarité concrète entre citoyens de nations en guerre...

³⁷ éd. La Voix du peuple, s.l., 1910, 16 p. [aCCFR, CIRA-L], 16 p. Fidèle à ses positions internationalistes, BERTONI, qui dirigeait le bimensuel *Le Réveil-Il Risveglio*, organe des anarchistes depuis 1900, fut emprisonné en 1918-1919.

³⁸ Edmond Privat, 1889-1962, *Revue Neuchâteloise* n° 43-44, été-automne 1968.

³⁹ Edmond Privat, *Ginevra*, dramo, Genève, 1913.

⁴⁰ Hector Hodler, in *Esperanto*, 1915.

⁴¹ Série d'articles parus dans *Esperanto* jusqu'en février 1917.

En France, dans le *Bulletin d'information Esperantiste* publié à partir de 1915, parmi les annonces des Esperantistes morts au front, des extraits de lettres comme celle-ci : (en esperanto)

Je viens de recevoir une lettre d'un de mes bons camarades autrichiens. Il est prisonnier de guerre depuis six mois à Uskub... Je lui ai demandé s'il pouvait recevoir les documents édités actuellement en Esperanto. J'ai constaté que l'Esperanto est autorisé pour correspondre avec les prisonniers en Serbie. Ce qui m'étonne le plus, c'est que des hommes de pays ennemis puissent correspondre !

Un autre Esperantiste français, prisonnier en Allemagne, s'est fait prêter de l'argent par des amis esperantistes allemands, dont l'un a été tué peu après au front. « Niaj koroj estas similaj, nur kelkaj diferencoj de karakteroj kaj moroj, kiuj ne postulas sangon », écrit-il (Nos cœurs sont semblables, à part quelques différences de caractère et de mœurs qui n'exigent pas de sang). Des prisonniers de guerre allemands et autrichiens, internés sur l'île bretonne de Sainte-Marguerite, constituèrent un groupe espérantiste et s'adressèrent aux Esperantistes français pour obtenir des livres et manuels que ceux-ci leur envoient.

Cette solidarité s'exerça aussi par le biais de la Croix Rouge, où l'Esperanto jouait un rôle non négligeable. En 1916, Justin GODARD fit diffuser par le Ministère de la Guerre 10 000 exemplaires du petit manuel « Esperanto Croix-Rouge », élaboré par le Capitaine BAYOL et publié en 9 langues, aux infirmiers et médecins militaires, pour qu'ils puissent se faire comprendre des blessés étrangers. La Française Eugénie CENSE, Espérantiste depuis les années 1900 et secrétaire du Général SEBERT, un des dirigeants du mouvement esperantiste français, fut d'ailleurs considérée comme suspecte par la police française, et sa correspondance contrôlée, en raison de sa participation à la Croix Rouge et des liens qu'elle entretenait ainsi avec des Esperantistes allemands, à travers la Hollande, la Suisse et la Scandinavie.

Dans les camps de prisonniers, des Esperantistes de nations différentes sympathisèrent. Des cours d'Esperanto furent organisés ; en Sibérie, des prisonniers japonais apprirent ainsi l'Esperanto. Ainsi se créèrent entre les individus des liens d'amitié, au-delà des haines patriotiques. Le Hongrois Julio BAGHY, espérantiste depuis 1911, un des plus grands noms de la littérature espérantiste, passa six ans dans un camp de prisonniers en Sibérie, où il enseigna l'Esperanto à de nombreux prisonniers de toutes nationalités. Sa devise était : "Amo kreas pacon, Paco konservas homecon, Homeco estas plej alta idealismo" (L'amour crée la paix, la paix préserve en l'homme son humanité, qui est l'idéal le plus élevé). Autre exemple : Theodor WEDER, citoyen américain né en Allemagne, qui avait commencé à apprendre l'Esperanto sur les bancs de l'école, à la veille de la Grande Guerre. Soldat dans l'armée allemande, il eut l'occasion d'exercer son esperanto auprès de prisonniers de guerre anglais espérantistes, ce qui en fit un internationaliste convaincu. Après la guerre, il émigra à New York. Devenu citoyen américain, il ne cessa de militer pour la diffusion de l'Esperanto dans les milieux ouvriers, multipliant conférences, voyages autour du monde, écrits et éditions : ainsi *Ĉirkaŭ la globo*, *Sennaciista Bulteno* et *The Workers' E-Letter*⁴². LANTI (pseudonyme significatif d'Eugène ADAM), figure majeure du mouvement esperantiste après la Guerre, avait, lui aussi, appris l'Esperanto pendant la guerre, alors qu'il était ambulancier au front.

CONCLUSION :

⁴² « Autour du globe », « Bulletin anationaliste », et « La Lettre Esperantiste du Travailleur », édités respectivement en 1930, 1931 et 1932.

« *En koroj de l'homoj eksemis vi pacon...* ⁴³ »

J'aurais aimé pouvoir citer ici quelques exemples ultérieurs de cette tradition pacifiste qui anima le mouvement esperantiste jusqu'à nos jours. Un exemple unique, choisi à l'autre bout du monde : en 1937, en plein conflit entre la Chine et le Japon, Hasegawa Teru, militante active du mouvement espérantiste travailleur japonais, qui avait suivi son mari en Chine, adressa aux espérantistes japonais une lettre ouverte destinée à démonter les arguments de la propagande expansionniste japonaise, et parvint à établir en Chine, grâce à l'esperanto, de véritables relations de solidarité, au point d'être surnommée par les Chinois « *paca kolombo* » (colombe de paix).

Je finirai en évoquant ce médecin pauvre de Varsovie : Ludwig Zamenhof, qui mourut en 1917, ayant offert aux hommes une langue nouvelle, non pas une fantaisie technique de plus dans l'attirail linguistique des langues artificielles, mais une langue portée par cette « idée interne » qu'il a toujours revendiquée : la paix.

Quel pacifiste était donc Zamenhof ? un utopiste, certainement : terme qu'il revendiquait pour les Esperantistes, dont, disait-il⁴⁴ en 1906, « les chauvinistes de tous pays vont jusqu'à attaquer l'idéal comme s'il s'agissait d'un crime ». Expert en guerres, hélas :

J'arrive d'un pays où aujourd'hui, plusieurs millions d'hommes luttent péniblement pour la liberté, pour la plus élémentaire liberté humaine, pour les droits de l'homme. ... Là-bas, tous les jours, de nombreuses vies humaines sont sacrifiées dans des luttes politiques, mais beaucoup plus nombreuses sont celles qui sont anéanties dans les conflits inter-raciaux. La situation est épouvantable dans le Caucase, où de nombreuses langues sont parlées ; elle est terrible dans l'ouest de la Russie. Qu'elle soit maudite, mille fois maudite, la haine entre les races !

Réaliste aussi :

Nous ne sommes pas aussi naïfs que certains l'imaginent. Nous ne croyons pas qu'une base neutre transformera les hommes en anges... mais nous pensons que le fait de se connaître et de communiquer sur des bases neutres pourra éliminer la plus grande partie de ces crimes, de ces actes inhumains qui ne sont pas causés par une réelle méchanceté, mais simplement par une méconnaissance réciproque et par la volonté de se dominer les uns les autres. (id.)

Un « Pacifiste réaliste », au sens de Gaston Moch. Voilà ce qu'il écrivit en 1915 dans son « Appel aux diplomates » :

Souvenez-vous que le seul moyen de réaliser la paix est d'abolir pour toujours la cause principale des guerres, à savoir la domination d'un peuple sur d'autres peuples.

⁴³ Edmond. Privat, *Vivo de Zamenhof*, Londres, 1920.

⁴⁴ Zamenhof, Discours d'ouverture du 3^{ème} congrès universel d'Esperanto à Genève, 1906.

Bon diplomate lui-même, le cas échéant : ainsi en 1910, lorsqu'il traverse l'océan pour venir présider le 6^{ème} Congrès Universel d'Esperanto de Washington, et que, mettant le pied sur le sol américain, il salue ainsi cette

Terre des hommes, qui n'appartient à aucune race, à aucune religion, mais à tous ses fils... je suis heureux que le destin m'ait permis de te connaître et de respirer, ne fût-ce que brièvement, un air de liberté dont personne n'a la propriété exclusive.

Et surtout, l'initiateur d'un outil de paix, cette langue qui, bien au-delà de son utilité pratique, « contient en elle « une grande et importante idée – cela, vous le sentez tous très bien », lança-t-il aux congressistes de Genève en 1906 :

...cette idée, c'est : *fraternité et justice entre tous les peuples*. C'est elle qui a accompagné l'Esperanto depuis le premier moment de sa naissance jusqu'à maintenant. C'est elle qui a motivé l'auteur de l'esperanto alors qu'il n'était qu'un petit enfant...

C'est elle qui motive les Espérantistes : « Tous ont aimé l'Esperanto, non parce qu'il rapproche physiquement les hommes, ni même parce qu'il rapproche leurs cerveaux, mais parce qu'il rapproche leurs cœurs. »

« En koroj de l'homoj eksemis vi pacon...⁴⁵ » (Edmont PRIVAT, Vie de ZAMENHOF)

Marielle GIRAUD

⁴⁵ Edmond. Privat, Vivo de Zamenhof, Londres, 1920.